

lique. Voici ce qui se passait entre ces deux jeunes amis. Le petit catholique, suivant l'exemple de son père, répétait à son compagnon tout ce qu'il apprenait dans les réunions du soir. Il mettait tout son bonheur à lui faire comprendre qu'il n'y a de salut que dans l'Eglise catholique, que là seulement on peut trouver le bonheur, la consolation dans ses peines, que les sacrements sont nécessaires à l'homme pour l'aider à supporter l'exil de la vie, etc. Toutes ces réflexions tombaient dans une terre bien préparée et étaient recueillies avec soin. Nous verrons bientôt quels fruits abondants pour l'éternité, produisit cette semence. Le lendemain matin d'une journée que les deux petits amis avaient passée ensemble, la sœur de celui qui était protestant, entre toute éplorée dans la famille catholique. Ses larmes et ses sanglots annonçaient un malheur. — Qu'y a-t-il donc, s'empresse-t-on aussitôt de lui demander? — Après bien des efforts, elle dit d'une voix entre coupée — Mon petit frère..... est mort cette nuit..... il n'a été malade que deux à trois heures..... Après ce court, mais triste récit, elle disparaît aussitôt pour aller cacher l'excès de sa douleur. A cette nouvelle, tous les membres de cette famille se sentirent profondément émus, et chacun faisait l'éloge des belles qualités du défunt. Son jeune ami qui se trouvait hors de la maison entra au moment où son père disait : — Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que cet enfant, dont la vie était celle d'un petit ange, est mort sans baptême. En entendant ces paroles, l'enfant de la maison comprit qu'il s'agissait de son cher petit compagnon, dont il venait lui-même d'apprendre la mort; aussitôt il dit, les mains jointes et le cœur gonflé : — Papa, il n'est pas mort sans baptême; il a été baptisé. — Quand se hâta de demander le père? — Hier, papa. — Qui l'a baptisé? — Moi-même. — Comment as-tu fait? — Voici, nous étions dans la rivière, à nous baigner; quand nous fûmes prêts de sortir, il me dit : mais, tu m'as souvent dit